

## LES VUES DES MUSULMANS ENVERS DES CHRETIENS\*

Prof. Dr. İBRAHİM AGÂH ÇUBUKÇU

En Arabie, l'ordre social était mauvais avant la prophétie de Mahomed. L'ignorance avait été répandue; l'esclavage avait été accueillie comme un événement normal et les femmes avaient été manquées de leur droits.

La Mecque était une ville sacrée depuis des anciennes périodes et que l'on comptait le centre commercial. La responsabilité de cette ville, fondée par le prophète Abraham et son fils Ismael, d'après certaines vues, appartenait aux dirigeants de la tribu de Mahomed.

Mahomed avait fait la connaissance de certaines moines chrétiens au moment où il voyageait vers la Syrie avec son oncle Ebu Talib pour la commerce.

Khadija, plus âgée de quinze ans que Mahomed, était une femme riche. Elle a fait un contrat de travail avec lui. Mahomed est reparti avec une caravane pour Damas. Il a fait la connaissance de nouveaux moines et en gagnant beaucoup d'argents des marchandises qu'il a vendues il est rentré à la Mecque. Finalement il s'est marié avec Khadija.

Il a reçu des révélations à partir de quarante ans. Au commencement il a raconté à Khadija ce qui s'est passé. Puis ils ont averti l'acceptation de la révélation à un monothéiste, Varaka b. Nevfel qui était cousin de Khadija. Varaka leur a dit que Mahomed portait des signes d'un prophète.

La plupart des Arabes païens ont lutté contre la prophétie de Mahomed. Ils ont été fâchés avec lui et ils lui ont fait du mal. D'autres musulmans aussi ont subi du mal<sup>1</sup>.

Les musulmans ont cherché un pays afin de se sauver de la torture. Finalement ils ont décidé d'aller à l'Abyssinie dont le Roi était un chréti-

\* Ce sujet a été expliqué comme conférence à l'Université d'Ankara en 1991.

<sup>1</sup> Voir. Osman Keskiöglü, Hazreti Peygamber'in Hayatı, p. 19-20, Ankara 1974.

en, dit Nejachi Négus. La première fois une quantité d'onze hommes et du quatre femmes sont partis secrètement pour l'Abyssinie. Dans ce groupe il y avait Osman b. Affan et son épouse Rukiye (fille de Mahomed), Zubeyr b. Avvam et Abdurrahman b. Avf. Ils y ont été bien accueillis.

Cette nouvelle entendue, un autre groupe de quatre vingts personnes ont émigré à l'Abyssinie. Le président de ce groupe était Cafer-i Tayyar, cousin de Mahomed.

Quoi qu'il en soit, les Arabes paganistes, en envoyant deux ambassadeurs, ont demandé au Rois de l'Abyssinie de les rendre. Les ambassadeurs, en offrant de précieux cadeaux à Nejachi, (Négus) ont voulu le persuader de les rendre. Nejachi (Négus) a fait appeler le président du groupe musulman afin de vérifier des rumeurs. Cafer-i Tayyar lui a précisé l'Islam en disant l'expression ci-dessous:

“O Rois! Nous étions une tribu vivant en cas d'ignorance. Nous adorions des déesses. Nous mangions des charognes. Nous étions des hommes adultères. Nous étions des boudeurs avec les parents. Nous ne respectons pas les droits de voisin. Ceux qui sont forts écrasaient les faibles. Quand nous étions dans ce cas, Dieu nous a envoyé un prophète de notre tribu. Sa race est noble, sa honnêteté est attestée et son honneur est respecté. Il nous appelle à faire des prières et qu'il nous demande de laisser des déesses que nos ancêtres adoraient. Il nous ordonne de dire la vérité, de rendre des consignations à celui qu'ils appartiennent, de protéger des droits de parent, d'être gentils avec les voisins, de s'abstenir des profits illicites et d'éviter de tuer quelqu'un. Il nous préconise d'éviter des mensonges et de violation de fidélité. Il nous conseille de ne pas manger le revenu des biens des orphelins et de ne pas dire des calomnies envers des femmes honnêtes. Il nous appelle à adorer le Dieu, à faire prière, à jeûner et à aider d'autrui. Nous l'avons cru et nous avons accepté ce juste appel qu'il a fait. Nous avons pratiqué notre religion comme il a montré. Nous nous sommes abstenus des choses illicites. Nous avons commis des choses légitimes qu'il a préconisées. Notre tribu est devenue contre nous à cause des questions ci-dessus. Ils nous ont fait des tortures. Ils ont voulu nous écraser. Ils nous ont forcés de laisser nos religion. Nous avons fui de leurs obstacles et nous nous sommes à l'abri de votre pays. Nous avons préféré votre pays parce que nous savons que vous êtes mieux que d'autrui. Nous avons espéré que nous ne subirions pas d'injustice”.

Le Rois Nejachi (Négus) a voulu entendre des exemples des versets du Coran après cette explication. Cafer a lu ces versets ci-dessous: “Pour

toute réponse, Marie leur fit signe d'interroger son fils. Nous adressons nous, lui dit-on, à un enfant au berceau. Je suis le serviteur de Dieu, répondit l'enfant. Il m'a donné l'Evangile et m'a établi prophète. Son bénédiction me suivra partout. Il m'a commandé d'être toute ma vie fidèle au précepte de la Prière et de l'aumône. Il a mis dans mon coeur la piété filiale et m'a délivré de l'orgueil qu'accompagne la misère. La paix me fut donnée au jour de ma naissance. Elle accompagnera ma mort et ma résurrection"<sup>2</sup>.

La nuit venue, un homme intelligent, Amr b. al-Âs qui était le premier de deux ambassadeurs, a prétendu que les émigrants sont en train de dire des bêtises envers Jésus Christ. Nejachi (Négus) en rappelant Cafer, lui a demandé ce qu'il pense de Jésus Christ? Cafer a rendu la réponse en disant ci-dessous: "D'après les Musulmans que nous sommes, Jésus Christ est le serviteur de Dieu et il est la parole du Dieu qui l'a offert à Marie". Après avoir entendu ces paroles, Nejachi (Négus) a dit à Cafer: Il y a de différence autant que cette ligne entre nous". Ensuite il a décidé de mieux protéger les Musulmans"<sup>3</sup>.

Mahomed à cause de sa sympathie, après avoir entendu la mort de Nejachi, a fait une cérémonie de funérailles pour lui d'après la coutûme Islamique à Médine<sup>4</sup>. Au moment où l'Islam se propageait, il y avait de différentes sectes du christianisme en Arabie. Les Nestoriens à Hyra et au Sud de l'Arabie, Les Jacobites à Gassan et en Syrie, et les Melkites à d'autres provinces, avaient établi leurs communautés. Les Nestoriens Parmi ces communautés étaient répandus entre le Nord et le Sud de l'Arabie<sup>5</sup>.

Le Coran a chaleureusement considéré Jésus Christ et l'Evangile malgré différence rituelles parmi les Chrétiens. En réalité, l'Islam a attesté les religions célestes qui l'ont précédé. A cause de cette attestaion, on raconte des exemples et des événements de la vie de Jésus Christ et de Moise aux livres Islamiques préparés pour le prêche. Nous pourrions mieux expliquer la question en citant certains versets du Coran au sujet des religions célestes, ci-dessous:

<sup>2</sup> Voir. Le Coran, XIX, 29-33.

<sup>3</sup> Voir. Osman Keskioglu, op. cit.p. 27-28.

<sup>4</sup> Voir. Ebu İsa Muhammed b. İsa b. Sevre, Sunen ut-Tirmizi, III, p. 346, Kahire 1938.

<sup>5</sup> Voir, Prof. Dr. Mehmet Aydın, Müslümanların Hristiyanlığa Karşı Yazdığı Reddiyeler ve Tartışma Konuları, p. 20, Konya 1989.

“Il t’a envoyé le livre qui renferme la vérité pour confirmer les Ecritures qui l’ont précédé. Avant lui il fit descendre Pentateuque et l’Evangile pour servir de guides aux hommes. Il a envoyé le Coran des cieus<sup>6</sup>”.

“Le Seigneur reçut son offrande favorablement. Il fit produire à Marie un fruit précieux. Zacharie la prit sous garde. Toutes les fois qu’il l’allait visiter, dans son appartement retiré, il voyait de la nourriture auprès d’elle. D’où vous vient, lui demanda-t-il, cette nourriture? C’est un bienfait du Dieu, répondit Marie. Il nourrit abondamment ceux qu’il veut<sup>7</sup>”. “L’ange dit à Marie: Dieu t’a choisie. Il t’a purifiée. Tu es élue entre toutes les femmes. Sois dévouée au Seigneur. Adore-le, Courbe-toi devant lui avec ses serviteurs. Nous te révélons ces mystères. Tu n’étais point avec eux lorsqu’ils jetaient le batôn sacré. Qui d’eux eût pris soin de Marie? Tu ne fus point témoin de leurs disputes. L’ange dit à Marie: Dieu t’annonce sa parole. Il se nommera Jésus, le Méssie, fils de Marie, grand dans ce monde et dans l’autre, et le confident du très-Haut. Il fera entendre sa parole aux hommes depuis le berceau jusqu’à la vieillesse et elle sera au nombre des justes. Seigneur, répondit Marie, comment aurais-je un fils? Aucun homme ne s’est approché de moi. Il en sera ainsi reprit l’Ange. Dieu forme des créatures à son gré. Veut-il qu’une chose existe, il dit: sois fait, et elle est faite, il lui enseignera l’Ecriture et la sagesse, le Pentateuque et l’Evangile...”<sup>8</sup>. En dehors de ces révélations, il y a beaucoup versets qualifiant Jésus-Christ dans la Sourate de Marie<sup>9</sup>.

Bien que le Coran ait sacré Jésus-Christ, il l’a considéré comme un prophète. D’après le Coran, la crucifixion n’est pas juste pour Jésus-Christ. Le crucifié était celui qui ressemblait à Jésus-Christ. Il a été exalté vers les cieus par Dieu. Il y a les versets et les traditions (paroles de Mahomed) qui élogent la justice et la bienveillance de Jésus-Christ<sup>10</sup>. D’après la croyance d’Islam, l’Evangile a averti qu’un prophète nommé Ahmed viendrait, quoi que les chrétiens ne l’aient jamais accepté. Les chrétiens ont refusé cette idée qui vient du mot consolateur à cause de différentes interprétations et de nuances existantes parmi le Evangiles. Les Musulmans disent que ce consolateur est le dernier prophète, Mahomed<sup>11</sup>.

<sup>6</sup> Voir, Le Coran, III/2.

<sup>7</sup> Voir, Le Coran, III/32.

<sup>8</sup> Voir, Le Coran, III/37-44.

<sup>9</sup> Voir, Le Coran, III/21-28.

<sup>10</sup> Voir, Süleyman Ateş, İslâm’a İtirazlar Kur’an-ı Kerim’den Cevaplar, p.329-331, Ankara.

<sup>11</sup> Voir, Prof. Dr. Muhammed Hamidullah, İslam Peygamberi, t. I, p. 692-694, İstanbul 1980.

Néanmoins, l'islam qui est la religion d'unification, conseille la paix avec les tenants d'autres religions ayant des Ecritures et qu'il insiste sur les valeurs cohérentes. Quelques versets du Coran l'expriment: "Abraham n'était ni juif, ni chrétien. Il était orthodoxe, résigné, et adorateur d'un seul Dieu. Ceux qui professent la religion d'Abraham suivent de plus près ses traces. Tel est le prophète et ses disciples. Dieu est le chef des croyants"<sup>12</sup>.

Le Coran, a considéré le Christianisme le plus proche de l'islam parmi les religions appuyées sur les Ecritures révélées<sup>13</sup>. Les versets ci-dessous sont en expliquer précisément cette question ladite: "Parmi les chrétiens vous trouverez des hommes humains et attachés aux croyants, parce qu'ils ont des prêtres et des religieux voués à l'humanité"<sup>14</sup>. Le Coran a donné la lumière de l'espérance après que les chrétiens de Byzance ont été vaincus contre les Perses qui adoraient des idoles et il a everti que les premiers seraient conquérants contre des idolâtres dans les proche avenir<sup>15</sup>. Ainsi, l'islam a préféré les chrétiens, croyant en Ecritures, aux Mazdeïstes adorant deux essentiels divines.

L'islam a accepté valable le mariage d'un homme musulman avec une femme chrétienne et aussi a permis de manger la viande de l'animal que les chrétiens ont coupé<sup>16</sup>.

En plus, les esclaves idolâtres après la guerre ont été obligés de convertir en islam ou bien de choisir être tués. Quant aux croyants en Ecritures, ils avaient d'autres droits. Ils avaient le droit de protéger leurs famille et leurs biens et de pratiquer leur religion librement à condition qu'ils aient payé l'impôt nommé "jizya". Mais il n'était pas nécessaire de le payer pour les femmes, pour les enfants et pour les vieilles personnes. On a décidé de ne pas recevoir l'impôt dit "jizya" des pauvres. Comme on le savait, les impôts de ce genre étaient valables aux pouvoirs de Byzance et de Perse. L'Etat d'islam était responsable de la sécurité des concitoyens qui payaient l'impôt dit "Jizya".

En pays d'islam, il avait la règle de recevoir tribut des non-musulmans qui avaient des territoires. Les impôts de ce genre étaient valables

<sup>12</sup> Voir, Le Coran, III/60-61.

<sup>13</sup> Voir, Robert Caspar, Traité de Théologie Musulmane, t. I, p. 52, Rome 1987.

<sup>14</sup> Voir, Le Coran, V/85.

<sup>15</sup> Voir, Le Coran, XXX/1-4.

<sup>16</sup> Voir, Prof. Dr. Çoşkun Üçok ve Prof. Dr. Ahmet Mumcu, Türk Tarihi, p. 66-67, Ankara, 1981.

antérieurement aux Romains, à la Byzance et aux Perses. Les impôts semblables ont aussi été ultérieurement reçus des musulmans. Plus tard, les musulmans ont commencé de payer le dixième de leur revenu et l'aumône comme l'impôt

Après que l'Islam avait grandi au point de vue de frontière, Mahomed a envoyé des lettres aux présidents des tribus chrétiennes ayant été situées aux environs et ainsi il les a appelés à convertir à l'Islam. Il a aussi invité les chrétiens de l'Égypte et de Gassan pour la conversion. En plus, il écrit une lettre à Heraclius de Byzance. Ainsi le différend et la concurrence ont commencé parmi deux religions<sup>17</sup>.

Le Calife Ebu Bekr après Mahomed a fait durer l'accord avec les chrétiens de Najran. Après être devenu calife, Omer b. Hattab, a respecté leurs droits de sécurité, de vie, des biens, d'hierarchie rituelle, de liberté religieuse et de garder leurs Eglises à condition qu'ils aient payé le tribut. Il les ont laissés libres pour leur croyance. Il a montré la même tolérance après avoir conquis le Jérusalem. Néanmoins, il a interdit de construire de nouvelles églises et qu'il a forcé les chrétiens de mettre une spéciale ceinture et qu'il leur a demandé de payer davantage d'impôt. Après toutes ces repression, avant qu'il ne soient mort, il a préconisé de donner les droits des chrétiens et d'être sauvegardé leur sécurité de vie et leurs biens.

A la période du clan Omeyyade, le dialogue de l'Islamo-Chrétien était évalué et pulisieurs chrétiens avaient reçu le devoir à la cour de Muaviye. Le dialogue "Islamo-Chrétien" y était débouché scientifiquement et on faisait des séminaires. Youhanna de Damas avait courageusement défendu le christianisme. Les chargés musulmans ont considéré les discussions mutuelles avec tolérance. Omer b. Abdülaziz bien qu'il ait été dure au sujet d'habillement, respectait la sécurité de vie, celle des biens et de culte.

Nous constatons que la restriction des droits des chrétiens avait été augmantée à la période des Abbasides et surtout à celle du Calife al-Mutavakkil (847-861). Tant mieux qu'à la période de Memun (813-833), Calife Abbaside, le dialogue "Islamo-Chrétien" était mieux que ses successeurs et que ce dialogue a donné la conséquence scientifique. Memun était pour les Mu'tezilites défendant la raison et il donnait l'importance aux recherches scientifiques. D'ailleurs à 754 le Calife Mansur avait fait commencer le dialogue scientifique en demandant aux Byzantins des ma-

<sup>17</sup> Voir, Prof. Dr. Mehmet Aydın, op. cit., p. 24-27.

nuscrits. Quant à Memun, il a établi la Maison de Sagesse "Beyt ul-Hikme, en Arabie" et a donné l'importance à l'affaire de traduction. Il a dialogué avec d'autres cultures. Les traducteurs Chrétiens, Syriaque et Arabes ont été chargés de faire la traduction. Ils ont traduit des oeuvres Syriaques, Grecques et Persanes en langue Arabe. Ainsi les musulmans ont bien appris les cultures qui avaient été enrichées auparavant<sup>18</sup>. A la fin de ces traductions, les travaux des sciences physiques et philosophiques ont fleuri. On peut dire qu'une renaissance islamique était née. Ce mouvement a poussé les musulmans au stade de science et ainsi ils avaient les grands penseurs comme Kindî, Farabî, Avicenne et Averroes. A partir de XII ème siècle, d'importants livres de ces penseurs ont été traduits en latin et ainsi le dialogue d'Islamo-Chrétien a évalué scientifiquement en Europe.

Les Turcs avaient déjà des relation avec l'Islam à la période Omayyades. En 750 Kuteybe b. Muslim avait été nommé gouverneur de Horasan et Haccac, commettant des exactions, est devenu le gouverneur général. Ils ont fait beaucoup de tortures aux Turcs non-musulmans. Néanmoins ils n'ont pas socialement été vaincus. Les Omeyyades ont conquis la transoxiane en 715. La méthode écrasant et injuste des dirigeants Arabes était un embarras pour que les Turcs soient musulmans.

Au différend d'Omayyades-Abbasides la service des Turcs aux Abbasides et, à la fin de cette querelle, la prise de ceux-ci le pouvoir en 750, ont abouti que les Turcs regardèrent l'Islam avec sympathie. En plus, le commencement des Chinois à s'avancer vers l'ouest, les a forcés de faire l'accord avec les Arabes. Les Turcs de Karluk ont servi les Arabes à la guerre de Talas, déroulée en 751. Les Chinois ont été vaincus à cette guerre. Après cela, les Turcs ont commencé à se convertir à l'Islam en groupe. La conversion des Turcs à l'Islam en masse a augmenté au X ème siècle. Les Abbasides ont composé des armées des soldats Turques, comme ils ont chargé certains Turcs dans leur cours.

Les Turcs avaient dialogué avec le Bouddhisme, le Manichéisme et le Christianisme et le Chamanisme avant l'Islam. Quoi qu'il en soit, ils ont protégé leur culture et leur personnalité. Ils n'étaient pas fanatiques au sujet de religion. Ils n'étaient pas sans tolérance aux droits de femme.

Les Turcs sont venus en Anatolie massivement après la guerre de Malazgirt en 1071. Les raides de coroisades ont laissé beaucoup de mal-

<sup>18</sup> Voir, Ibrahim Ağâh Çubukçu, Gazzalî ve Şüphencilik, p. 8-9, Ankara 1984.

heurs parmi les Anatoliens<sup>19</sup>. Néanmoins on sait que les Turcs ont bien procédé pour les peuples non-musulmans de l'Anatolie. l'Historien Arménien, Mateos a écrit que le sultan Seldjoukide, Melikşah avait un cœur plein d'affection pour les Chrétiens et il a ajouté qu'à cause de son attitude, beaucoup de villes et de bourgs ont choisi de vivre sous son règne. En plus, a dit cet écrivain: Au moment où le sultan Melikşah passait par Syrie, le peuple l'applidissait en le considérant leur conservateur.

Izzettin Kılıçarslan II, sultan de Seldjoukides (1155-1192) a fait un visite à l'évêque Syriaque de Malatya et l'a remercié de ses prières qu'il avait faites pour sa gloire. Ce Sultan y a permis d'être fait des discussion religieuses et philosophiques en sa présence.

Ghiyas al Din Kayhusrav II a fait appeler un évêque pour son épouse chrétienne, pour qu'elle ait pu faire librement ses devoirs religieux. Les Saldjukides ont accueilli à bras ouvert les hommes politiques et les marchands qui étaient venus du Byzance comme réfugiés et même ils ont donné des postes administratives aux certains d'entre eux. Du fait que les Turcs ont garanti la liberté d'expression, de profession et de religion pour les sujets non-musulmans, les sujets chrétiens s'étaient sentis en confiance. Le célèbre historien Claude Cahen a bien accentué sur la relation des musulmans avec les chrétiens en parlant de l'absence de querelle religieuse et de race sous l'administration Turque<sup>20</sup>.

La tolérance envers les juifs et les chrétiens a aussi continué à exister après la conquête d'Istanbul en 1453 pendant la période Ottomane. L'Administration Ottomane a donné la liberté religieuse aux juifs, aux Arméniens et aux Grecques. Le conquérant avait regardé avec tolérance les tableaux, dans le monastère orthodoxe à Heybeliada, qui représentaient les catholiques et les musulmans tout ensemble dans l'Enfer. Le jeune Sultan avait donné l'honneur aux Florantines résidant à Galata, en participant à leur divertissement dans l'année de 1463. Le pape Pius II (1458-1464), considéré comme un humaniste, avait écrit cordialement des lettres au conquérant<sup>21</sup>. Puis les juifs persécutés en Espagne sont venus en 1492 en Turquie<sup>22</sup>. Malgré l'interdiction de construction de nouvelles églises aux pays de l'Islam selon la loi Islamique, le Sultan Mehmet, le con-

<sup>19</sup> Voir, Işın Demirkent, *Urfa Haçlı Kontluğu Tarihi*, p. 1-7, Ankara 1987.

<sup>20</sup> Voir, Şerafettin Turan, *Türk Kültür Tarihi*, p. 141-142, Ankara 1990.

<sup>21</sup> Le Pape Pius II avait invité le Conquérant au christianisme profitant de son attitude très tolérante, dans une lettre; mais celle-ci n'a pu arriver à la main du Conquérant.

<sup>22</sup> Voir, Şerafettin Turan, *Türk Kültür Tarihi*, p. 142.



quérant, a donné permission de bâtir une nouvelle église. Un nouveau patriarcat arménien a été établi.

Il est bien connu que le sultan Yavuz Selim, un sultan ayant de dure caractère, était aussi tolérant envers les chrétiens. Quand le Sultan était venu le 31 Décembre 1516 à Jérusalem, il était accueilli par le patriarche arménien Sarkis III et par le patriarche Grecque Attalia. Yavuz a accordé une liberté complète de culte par le firman donné à Sarkis III<sup>23</sup>. Dans le firman, on avait déterminé les principes de la liberté religieuse accordée aux communautés Coptes, Nestorienne et Etiopiennes. Par un autre firman donné à Attalia, on a réaffirmé les droits et les libertés religieuses de ses communautés<sup>24</sup>. Les pouvoirs de l'église Grecque étaient encore élargis au dixhuitième siècle. L'expansion de l'Empire Ottoman est, d'une certaine manière, due au fait qu'il n'ai pas écrasé ses sujets à cause d'impôts, comme la Byzance le faisait. Même en 1536 il a donné concession commerciale aux chrétiens étrangers. A la suite d'une accord avec la France, il a accordé certains privilèges commerciaux aux français; par exemple selon une loi, un français, qui demeure en territoire de l'Empire Ottomane durant dix ans, est excepté de payer d'impôt<sup>25</sup>.

Les sujets non-musulmans dans l'Empire Ottomane étaient libre de vivre selon leur coutûme - religieuses et civiles-dans le domaine de droit personel. Mais l'administration publique d'Ottomane se déroulait en général selon une sorte de théocratie. Nous voyons que les Ottomans ont commencé à faire des réformes à partir du XVIII ème siècle et qu'ils sont entrés en relation culturelle avec l'Europe. Déjà au temps du conquérant Mehmet, on a donné droit, aux patriarches Grecques et Arméniens, de collecter l'impôt, d'ouvrir des écoles et d'organiser des tribunaux pour qu'ils aient pu gouverner leurs communautés. Les Ottomans ont fait venir des techniciens pour l'amélioration de leur système militaire, et ils ont appris la nécessité de suivre la voie moderne. Cela a donné fruit au cours du temps, et on a fait un grand progrès dans le domaine des droits de l'homme au XIX ème siècle. Pour la proclamation impériale de Gulhane en 1839, on a fait d'importants changements dans l'administration d'Etat. Les sujets sont devenus égaux au sujet de service militaire, d'impôt et de procès juridique<sup>26</sup>. De son côté, le Sultan a limité ses pouvoirs. On a fait

<sup>23</sup> Voir, Yavuz Ercan, *Kudüs Ermeni Patrikhanesi*, p.15-17, Ankara 1988.

<sup>24</sup> Voir, Yavuz Ercan, *op. cit.*, p. 48.

<sup>25</sup> Voir, Prof. Yaşar Yücel, *Kanuni ile 46 yıl*, p. 56-60, Ankara 1987.

<sup>26</sup> Voir, Gülnihal Bozkurt, *Gayri Müslim Osmanlı Vatandaşlarının Hukukî Durumu*, p. 42-44, Ankara 1989.

savoir aux leaders religieux des musulmans, des chrétiens et des juifs que l'Etat était responsable d'exercer le principe d'égalité partout. Aux centres des Sandjag, on a établi en 1840, des conseils dont les membres étaient musulmans et chrétiens. En 1846 le Sultan a déclaré que les problèmes de secte et de religion ont été laissés aux sujets eux-mêmes et que le discernement entre eux, serait une erreur et qu'ils seraient égaux sans regard à leur conviction et leurs races.

Le Firman de réorganisation du 18 février 1856 a été lu dans la réunion au cours de laquelle le Şeyhulislam, les patriarches et le grand Rabin étaient présents. Ce Firman était destiné à encore accentuer le principe d'égalité, déjà proclamé, parmi les sujets. Mais il n'a pas satisfait les leaders religieux, car il portait des principes laïques et apportait l'égalité entre les sujets non-musulmans. En pensant que ces principes auraient diminué leur prestige, les leaders musulmans et non-musulmans ont montré quelques réactions. Ces réactions ont été participées de part et d'autre<sup>27</sup>. Néanmoins, ces réactions ont été causées par les chargés religieux tandis que le peuple était calme et ainsi l'animation réactionnaire a été suscitée. Il y a des rapports donnés par certains ambassadeurs et consuls, qui montrent qu'il a eu après ces réformes encore une considérable amélioration dans l'administration Ottomane, concernant les droits des sujets et leur liberté. D'après ces rapports, écrits après la proclamation de Firman, l'administration Ottomane ne fonctionnait pas pire pour les chrétiens que pour les musulmans<sup>28</sup>.

Les Ottomans ont voulu consolidé ces principes en faisant des réformes religieuses et ainsi ils ont tâché de trouver de nouvelles règles en s'appuyant sur le Coran. En 1869, le conseil de la justice présidé par Cevdet Pacha a préparé la Madjalla contenant de nouveaux principes pris du Coran. En préparant la Madjalla, on a suivi l'école Hanifite. Voilà certains principes:

“La nécessité exige que les obstacles religieux soient écartés”.

“Les coutûmes et les habitudes sont considérées comme des principes religieux”.

“Les principes religieux Concernant l'administration se changent au fur et à mesure que le temps passe”.

<sup>27</sup> Voir, Gülnihal Bozkurt, Op. cit., p. 62-64.

<sup>28</sup> Voir, Gülnihal Bozkurt, op. cit., p. 67-72.

“Quand il y a contradiction entre la raison et l’Ecritures, la raison est à suivre”.

“Aucune pression sur la conscience à cause de religion”.

En réalité le Coran lui-même donne place à la liberté de conscience dans plusieurs versets. En voilà quelques-uns: “Point de violence en matière de religion”<sup>29</sup>. “Si Dieu voulait, tous les hommes de la terre croiraient, veux-tu contraindre les hommes à devenir croyants”<sup>30</sup>. “Qu’est-ce qui t’intéresse s’il ne veut pas se purifier”<sup>31</sup>. “Prêche les hommes, car tu n’es qu’un apôtre; tu n’as pas le pouvoir sans bornes”<sup>32</sup>. “Si nous avions voulu nous aurions donné à toute âme la direction de son chemin”<sup>33</sup>.

L’Administration Ottomane a profité des ces versets pour faire la preuve de la liberté de conscience et de religion<sup>34</sup>. En 1876, les Ottomans ont constitué le premier parlement à la suite de la proclamation de la première constitution. Le mouvement de l’occidentalisation a pris son chemin plus rapide. En 1908, on a proclamé la deuxième constitution. Cela a donné une grande élargissement de l’application de la démocratie. Les principes de justice, de liberté et d’égalité sont devenus le fondement de l’Etat. Avec la proclamation de la République le 29 Octobre 1923, Mustafa Kemal Atatürk a modernisé l’Etat en faisant plusieurs réformes. Le Califat a été aboli le 3 Mars 1924. Il est réalisé une complète liberté de religion et une véritable égalité pour les non-musulmans<sup>35</sup>.

Les musulmans n’ont pas contenté de réinterpréter leur religion et de faire idjihad (c’est à dire de sortir de nouvelles règles de leur religion) en domaine de l’administration, mais aussi ils ont enrichi leurs compréhensions religieuses dans la culture. Plusieurs penseurs musulmans sont arrivés à réaliser ceci. Nous voyons plusieurs exemples vivants plus particulièrement dans l’histoire de la pensée Turque.

Hacı Bektaş Velî (m. 1270) était contre la discrimination de race. Il a contribué à faire aimer l’Islam en Anatolie ainsi que dans les pays Balka-

<sup>29</sup> Voir, le Coran; II/25.

<sup>30</sup> Voir, le Coran, X/99.

<sup>31</sup> Voir, le Coran, LXXX/7.

<sup>32</sup> Voir, le Coran, LXXXVIII/21-22.

<sup>33</sup> Voir, le Coran, XXXII/13.

<sup>34</sup> Voir, İ. Agâh Çubukçu, *La Religion et les Droits de l’Homme*, Actes de la III<sup>ème</sup> Rencontre Islamo-Chrétienne, p. 123-135, Tunis 1985.

<sup>35</sup> Voir, İbrahim Agâh Çubukçu, *Türk-İslam Kültürü Üzerine Araştırmalar ve Görüşler*, p. 34-40, Ankara 1987.

niques en prêchant à tenir du bien aux hommes et à valider toute sorte de prière<sup>36</sup>.

Mevlana (m. 1273) a expliqué l'esprit de la sema Mevlevî (c'est à dire, le tournoiement rituel des derviches) en disant:

“Comme un compas, je tourne autour de toutes les religions et les sectes avec un pied, en mettant l'autre sur l'Islam”. Encore il a dit: “Viens, Viens, quoi que tu sois; si tu es un incroyant ou un idolâtre ou un adorateur de feu, viens de nouveau. Notre religion n'est pas une culte de désespérance; viens de nouveau même si tu t'es parjuré ta pénitence cent fois”. De même Sait Paul avait dit: “Il n'y a plus ni juif, ni grec; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre; il n'y a plus l'homme et la femme; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ”<sup>37</sup>.

Mevlana a invité les hommes à l'unité en disant ces paroles ci-dessous: “Nous ne sommes pas venus pour distinguer, mais pour unifier”. Quand Mevlana est mort, les hommes de la religion chrétienne ont participé à son cortège funèbre.

Yunus Emre (M. 1320) a dit: “Ce que tu désire pour toi-même, désire le pour l'autrui. C'est le sens de quatre livres sacrés, s'ils en ont un”. Yunus Emre a prononcé sa considération à l'égard de toutes les croyances religieuses ayant dit: “Celui qui ne regarde pas toutes les gens avec la même oeil est un rebelle, même s'il est saint selon la loi religieuse”.

De sa part Şeyh Badr al-Din al-Simavî (M. 1420) a soutenu aussi bien l'abolition de discernement entre les sujets que l'égalité d'impôt dans les pays Ottomans. Les chrétiens de Chio l'ont invité à leur île. Le Shayh a fait aimer l'Islam aux certaines gens dans les pays Balkaniques<sup>38</sup>. Comme Dr. Thomas Michel a montré dans sa communication intitulée “Les attitudes Des chrétiens Envers l'Islam à Travers l'Histoire” Les Unitariens en Hongrie et les Calvinistes en Roumanie ont regardé les Ottomans comme sauveurs.

Par conséquence, nous pouvons dire que l'Islam a vu le christianisme comme une religion de l'unicité; car le Coran dit: “Dites: Nous croyons

<sup>36</sup> Voir. İbrahim Ağâh Çubukçu, *Türk Düşünce Tarihinde Felsefe Hareketleri*, p. 118, Ankara 1991.

<sup>37</sup> Voir, Claud Geffre, *L'Eglise Catholique et les Droits de l'Homme de L'Anathème Au Ralliement*, p. 150, III eme Rencontre Islamo-Chrétienne, Tunis 1985.

<sup>38</sup> Voir, İbrahim Ağâh Çubukçu, *Türk-İslam Düşünürleri*, p. 86, Ankara 1989.

en Dieu et à ce qui a été envoyé d'en Haut à nous, à Abraham et à Ismaël, à Isaac, à Jacob, à leurs descendants reçus de révélation, aux livres qui ont été donnés à Moïse et à Jésus, aux livres accordés aux prophètes par le Seigneur; nous ne mettons point de différence entre eux, et nous sommes résignés à la volonté de Dieu<sup>39</sup>.

“Ceux qui ont cru, ceux qui suivent le judaïsme, les chrétiens, les Sa-beens et quiconque aura cru en Dieu, au jour Dernier, et qui aura pratiqué le bien, tous ceux-là recevront une récompense de leur Seigneur; la crainte ne descendra point sur eux et ils ne seront point affligés”<sup>40</sup>.

Comme Dr. Thomas Michel l'a pointé dans sa communication mentionnée ci-dessus le fait que l'évêque Paulus d'Antioche avait considéré Mahomed comme un envoyé de Dieu aux Arabes idolâtres et qu'il avait fait éloge aux musulmans dans son épître écrit déjà à la première partie du XIII<sup>ème</sup> siècle, est très intéressant pour le dialogue Islamo-Chrétien aujourd'hui.

Le Coran dit: “Si Dieu l'avait voulu il aurait fait de vous un seul peuple; mais il a voulu essayer votre fidélité à observer ce qu'il vous a donné. Courez avec la sincérité, les uns les autres, vers les bonnes actions; vous trouverez tous à Dieu”<sup>41</sup>.

Le Coran a attaché une importance particulière à l'homme comme nous le voyons dans ces versets ci-dessous: “Nous avons créé l'homme dans la plus belle proportion”<sup>42</sup>. Et “nous honorâmes les enfants d'Adam”<sup>43</sup>. Ces versets et les autres, accentuent l'importance de l'homme. Donc, chacun de nous a le devoir de respecter toute l'humanité et les droits de l'homme. Malgré certaines différences de croyance entre le musulman et le chrétien, nous, en tant que l'homme, avons beaucoup de points communs. Il est certain que, si l'on respecte tout ensemble la paix, les droits de l'homme, et la liberté de conscience, le bonheur se répandra plus efficace en terre. Le Pape Jean XXIII et le Pape Paul VI ont insisté sur les droits de l'homme.

<sup>39</sup> Voir, Le Coran, II/136.

<sup>40</sup> Voir, Le Coran, II/62 et V/69.

<sup>41</sup> Voir, Le Coran, V/4.

<sup>42</sup> Voir, Le Coran, XCV/4.

<sup>43</sup> Voir, Le Coran, XVII/70.

Maintenant, de sa part, le Pape Jean Paul II, accentue l'importance de ce sujet dans ses discours. Ces efforts éminents faciliteraient à traiter les questions des travailleurs Turques en Europe, avec plus d'égalité. En tirant le leçon des pages tristes de l'histoire, combien il serait bonheur pour nous tous de servir la paix et la solidarité.

Je souhaite que ce verset du Coran disant: "La paix est meilleure"<sup>44</sup> soit le guide pour toute l'humanité<sup>45</sup>.

<sup>44</sup> Voir, Le Coran, IV/ 28.

<sup>45</sup> Nous avons utilisé Le Coran, traduction de M. Savary en Français, en écrivant notre texte. Voir, Mahomed, Le Coran traduit de l'Arabe par M. Savary, Editions Garniers Frères, Paris.